

Église Protestante des Chambarans
Prédication du 10 janvier 2016
Les rencontres de Jésus - I - Nicodème : Jean 2:23 à 3:7, 7:50-52, 19:38-42
Frédéric Maret, pasteur

NB. Le texte de Jean 2:23 à 3:7 a été prêché à Saint-Marcellin le 20 octobre 2013.

Nous entamons ce matin une séquence de prédications où il sera question de diverses rencontres entre Jésus et divers personnages, durant son ministère terrestre. Ce matin nous allons retrouver Nicodème.

Jean 2 :23 à 3 :7

2 ²³Pendant que Jésus était à Jérusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. ²⁴Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, ²⁵et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage d'aucun homme; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme.

3 ¹Mais il y eut un homme d'entre les Pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Judéens*, ²qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. »

³Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. »

⁴Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le ventre de sa mère et naître ? »

⁵Jésus répondit : « **En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.** ⁶Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. ⁷Ne t'étonne pas que je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau. »

Jean 7:50-52

⁵⁰Nicodème, qui était venu précédemment vers Jésus et qui était l'un d'entre eux, leur dit : ⁵¹« Notre loi juge-t-elle un homme avant qu'on l'ait entendu et qu'on sache ce qu'il a fait ? »

⁵²Ils lui répondirent : « Serais-tu, toi aussi, de la Galilée ? Cherche bien, et tu verras que de la Galilée, il ne sort pas de prophète. »

Jean 19:38-42

³⁸Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Judéens*, demanda à Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc et enleva le corps. ³⁹Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus vint aussi et apporta un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès. ⁴⁰Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandelettes, avec les aromates, comme c'était la coutume d'ensevelir chez les Juifs. ⁴¹Or, il y avait un jardin à l'endroit où il avait été crucifié, et dans le jardin, un tombeau neuf où personne encore n'avait été déposé. ⁴²Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus, à cause de la préparation des Juifs, parce que le tombeau était proche.

La rencontre entre Jésus et Nicodème a lieu lors de la célébration de la Pâque à Jérusalem. Jésus est présent pour les festivités, et la foule se presse autour de lui ; il prêche, il guérit. Il est dit que plusieurs personnes crurent en Jésus mais que pour autant, Jésus ne se fiait pas à eux car il connaissait leur cœur. Comme quoi **faire une première approche vers Dieu à la faveur d'une réponse à la prière ou même d'un miracle, ne suffit pas à faire un croyant véritable**. On peut transposer cette réalité dans le contexte chrétien de notre époque. **Il ne suffit pas de réciter une prière de repentance pour se convertir et être sauvé**. On peut venir dans une assemblée, s'y intégrer et même y être très actif parce que l'on a besoin de réconfort, du soutien fraternel, d'amitié ou de copinage, de la présence d'un pasteur, sans pour autant satisfaire Dieu qui, lui, sonde les cœurs et qui sait bien que certaines conversions ne sont que des façades peu durables. **La conversion chrétienne est une œuvre en profondeur**, et c'est le thème du dialogue entre Jésus et Nicodème.

Le sens de la Loi

Nicodème est un Pharisien. On sait que Jésus a eu maille à partir avec ces gens-là ! Il n'a pas mâché ses mots à leur égard : « Mais malheur à vous, Phariséens [hypocrites] ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue, [du cumin] et de toutes les plantes potagères, et que vous négligez la justice, [la miséricorde] et l'amour de Dieu : c'est là ce qu'il fallait pratiquer sans omettre le reste¹. »

Jésus traite donc les Phariséens d'hypocrites. Le terme est tel quel dans le texte grec : υποκριτης [hupokritês]. À l'origine il désignait un acteur. Les acteurs grecs portaient des masques et étaient perchés sur des cothurnes, des chaussures à très hauts talons qui leur donnaient une allure hautaine et dominante. L'étymologie du mot signifie « qui juge d'en haut ». Un hypocrite est donc un acteur, quelqu'un qui n'est pas vraiment ce qu'il prétend être, qui ne croit pas vraiment ce qu'il prétend croire et qui ne fait pas ce qu'il prétend faire. C'est quelqu'un qui avance masqué et qui se permet de juger les autres en se croyant supérieur. Voilà ce que Jésus reprochait aux Phariséens.

Les Phariséens prétendaient être les champions de la Loi, ils se présentaient comme des observateurs particulièrement scrupuleux de la loi divine car ils étaient prêts à payer jusqu'à la dernière feuille ou jusqu'au dernier grain la dîme de la menthe, de la rue, du cumin, du thym et de la farigoulette, mais ils négligeaient ce qu'il y a de plus important dans la Loi de Dieu : l'amour de Dieu et du prochain².

Une idée malheureusement fort répandue et depuis fort longtemps dans la chrétienté est que l'amour s'oppose à la Loi divine. **« Si tu aimes, tu n'as pas besoin d'observer la Loi », entend-on souvent dire. Il y a là un contresens tragique.** La vérité est que l'amour fait partie de la Loi ; elle en est même la part la plus substantielle. Dieu nous demande d'aimer car il nous demande d'observer la Loi du Christ, la Loi divine portée à la perfection par le Christ ; mais si nous voulons voir le Royaume de Dieu ce n'est pas encore suffisant !

« Aime et fais ce que tu veux » est une très belle parole d'Augustin d'Hippone, mais elle s'applique à la sanctification, pas au salut. Ayant reçu l'assurance de notre salut, nous devons vivre en aimant Dieu en priorité, et aimer notre prochain. Dans ce contexte, cette parole prend tout son sens. En revanche, l'amour ne justifie pas, parce que la Loi ne justifie pas.

¹ Luc 11:42, Matthieu 23:23

² Deutéronome 6:5, Lévitique 19:18

La fausse chrétienté prétend que l'amour permet tout. Ainsi, le « protestantisme » ultra-libéral justifie le « mariage » homosexuel au nom de l'amour. Jusque dans les rangs d'Églises chrétiennes doctrinalement impeccables, certains chrétiens essaient de justifier leurs actes, notamment des actes d'immoralité, sous prétexte qu'ils les ont commis par amour. Or, **puisque l'amour fait partie de la Loi, croire que l'on est justifié par l'amour revient à dire que l'on est justifié par la Loi. C'est donc du légalisme.**

Nicodème est manifestement plus sincère que les autres. Lui ne croit pas qu'il verra le royaume de Dieu parce qu'il paye la dîme et qu'il est scrupuleux dans les petites choses. Si son cœur est meilleur que celui des autres Phariséens, alors sans doute tâche-t-il d'aimer Dieu et de se montrer aimant, juste et miséricordieux à l'égard de son prochain. Cependant il est encore soucieux d'entrer dans le Royaume de Dieu. Il a compris qu'observer la Loi ne suffit pas ! D'emblée, il confesse sa foi en Jésus, maître spirituel envoyé par Dieu et revêtu de sa puissance. « Rabbi » est une façon de reconnaître Jésus comme un enseignant fiable, un maître en matière de spiritualité (et non comme un « ministre du culte » au sens du rabbin moderne, une fonction qui n'existait pas à l'époque et l'on sait que Jésus n'a jamais été reconnu par la communauté juive, même de son temps). Au verset 1, il y a un « mais » : Jésus se méfie de ceux qui ont cru en lui sous prétexte de miracles, « mais » le cas de Nicodème est différent.

Jésus réagit à la confession de foi de Nicodème en lui annonçant la « nouvelle naissance ». Il est d'ailleurs notable que Nicodème n'a posé aucune question. Il s'est contenté de venir voir Jésus et de lui déclarer sa foi. Jésus lui parle alors de la « nouvelle naissance ». Nicodème reconnaît humblement qu'il ne comprend pas le second degré de cet enseignement. Jésus répond encore de façon symbolique : **naître de nouveau, c'est naître d'eau et d'esprit, et c'est nécessaire à l'entrée dans le Royaume de Dieu.** C'est la seule fois dans la Bible où ces expressions (naître de nouveau, naître d'eau, naître d'esprit) sont utilisées.

La nouvelle naissance

Jésus connaît le cœur de Nicodème et sait ce qui le taraude : il ne l'exprime pas, mais il veut « entrer dans le Royaume de Dieu ». On peut discerner plusieurs dimensions au Royaume de Dieu. Le mot grec βασιλεία [basiléia] peut se traduire de deux façons au moins : « royaume » ou « souveraineté ». Le « Royaume de Dieu », ce peut être le monde à venir, la Vie Éternelle dans la Nouvelle Jérusalem. La « souveraineté de Dieu », c'est son autorité, l'accès qui lui est donné pour qu'il puisse régner sur nos cœurs et nous conduire à faire sa volonté. Ainsi, entrer dans le Royaume de Dieu, c'est donner accès à la souveraineté de Dieu dans nos vies pour qu'il y prenne toute la place qui lui est due en tant que créateur, et qu'il nous conduise au salut jusque dans la Vie Éternelle. Mais pour cela, il faut naître de nouveau ...

Aux **versets 6 et 7**, Jésus oppose « naissance naturelle » et « naissance spirituelle » : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau. » Les choses s'éclairent si on remonte deux chapitres plus haut : « ...à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, [le Christ] a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés (...) de Dieu³. »

³ Jean 1 :12-13

C'est donc la foi qui nous fait « naître de Dieu ». Nous sommes nés de nouveau parce que nous sommes nés selon un principe différent, parce que notre foi en Jésus nous fait entrer dans une dimension nouvelle, non plus celle de la famille humaine, mais de la famille de Dieu. « Nés ... de la volonté ... de Dieu. » Nous devons notre naissance naturelle à un acte de nos parents humains. Nous devons notre naissance spirituelle à un acte de Dieu, notre père céleste. On comprend alors qu'on ne devient pas chrétien en se mettant à croire de façon superficielle ou en vivant comme un « bon gars » ou comme une « bonne fille », mais en faisant l'expérience d'une action de Dieu en profondeur.

Il me semble bon aussi de nous attarder sur **la paternité de Dieu**. Cette notion est troublante si on l'interprète de façon anthropomorphique, c'est à dire dans le contexte humain. Lorsqu'il nous apprend à prier, Jésus nous dit de nous adresser à Dieu comme père céleste : « Notre père qui es aux cieux⁴ ». **Toute ressemblance avec notre père terrestre est à écarter** sous peine de ne plus rien y comprendre ! Même celles et ceux qui ont eu un très bon père auraient tort de pousser trop loin l'analogie entre paternité charnelle et paternité céleste. Le propos de Jésus est justement de dire que c'est quelque chose de tout à fait différent, un nouveau commencement. Ce que nous a légué notre père terrestre, de même que notre mère, notre lignée, notre pays, notre culture, toute notre génétique et tout notre bagage culturel et social nous donne notre identité terrestre. Nés de nouveau, nous sommes dorénavant au bénéfice d'une paternité différente, d'une génétique différente, d'une histoire différente.

On rencontre souvent des chrétiens qui ont une image de Dieu faussée par le péché de leur père terrestre. Si ton père a été mauvais, à tout le moins médiocre, comment pourrais-tu avoir une bonne idée au sujet de Dieu, ton père céleste ? Il faut ici faire un travail de dissociation. Le péché de mon père terrestre, c'est une chose. Maintenant j'ai un père céleste, c'est autre chose. Je suis au bénéfice de son amour, de sa tendresse, de sa fidélité. Je peux lui faire confiance. Dans les tâches qu'il me confie et les vocations qu'il m'adresse, mon père céleste me fait confiance. Dieu accueille même celui que ses propres parents rejettent. « Car mon père et ma mère m'abandonnent, mais l'Éternel me recueillera⁵. »

Deux versets en dessous de celui que nous venons de citer⁶, on découvre Jean-Baptiste. Marc est très clair sur la signification du baptême d'eau administré par Jean-Baptiste : « Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés⁷. » Le baptême d'eau, c'est le signe de la repentance... L'eau est d'ailleurs, pour des raisons évidentes, un symbole de purification. **Naître d'eau**, c'est donc être purifié du péché par la repentance.

Dans un autre livre, sa première épître, Jean a écrit : « si nous lui confessons nos fautes, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité⁸ ». Naître d'eau, c'est mourir au péché par la repentance et revenir à la vie par le pardon de Dieu. C'est ce que symbolisait le baptême administré par Jean-Baptiste. Nous savons que le baptême administré par les apôtres et aujourd'hui par l'Église conserve cette signification : le catéchumène témoigne publiquement et spirituellement qu'il s'est reconnu pécheur devant Dieu et qu'il a la certitude d'avoir obtenu le pardon divin. C'est là un des aspects de la nouvelle naissance qui ouvre les portes de la Vie Éternelle.

⁴ Matthieu 6:9

⁵ Ésaïe 49:15

⁶ Jean 1 :15-36

⁷ Marc 1 :4; cp Mat. 3:11

⁸ I Jean 1 :9

Le lien entre le baptême d'eau et le **baptême dans le Saint-Esprit** est plus net dans le discours de Jean-Baptiste tel qu'il nous est rapporté par Matthieu : « Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi (...) vous baptisera du Saint-Esprit et de feu⁹. » La repentance, symbolisée par le baptême d'eau, n'est pas suffisante : il faut être « baptisé du Saint-Esprit », c'est à dire recevoir Dieu en nous. La repentance est un acte de volonté personnelle de la personne, symbolisé par un acte accompli par des mains humaines, dans un élément matériel. L'autre élément de la nouvelle naissance procède d'un acte de volonté de la part de Dieu, qui envoie son Esprit Saint à celui qui croit, se repent et s'engage.

L'engagement à l'égard de Dieu est de notre responsabilité, et la réponse de Dieu, c'est l'envoi de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint nous étant communiqué, nous recevons son secours pour vivre en chrétiens¹⁰, pour prier¹¹, pour tenir bon dans l'épreuve¹², pour comprendre sa parole¹³. **L'Esprit Saint donne une nouvelle vie au pécheur qui se repent en le plaçant sous la souveraineté de Dieu.**

La différence entre un chrétien authentique et une autre personne, c'est que le chrétien authentique fait l'expérience de la **sanctification**, c'est à dire qu'avec l'aide de l'Esprit Saint, il change, pour devenir de plus en plus conforme à ce que Jésus attend de lui. Jésus déclare : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur [c'est à dire l'Esprit Saint], afin qu'il demeure éternellement avec vous¹⁴. »

C'est aussi la sanctification qui nous permet de viser l'idéal des Béatitudes : humilité, non-violence, paix intérieure¹⁵. L'Esprit Saint est notre « consolateur » en ce sens aussi qu'il nous accompagne sur ce chemin de persévérance ; nous prenons la décision de nous engager dans cette voie, nous renouvelons notre engagement lorsque cela s'avère nécessaire, et tout au long de notre cheminement, nous réalisons que notre persévérance, nos progrès, nos retours après chacun de nos écarts, sont un miracle de l'Esprit, miracle rendu possible parce que nous sommes « nés de l'Esprit ».

* * *

On note que c'est nuitamment que Nicodème va voir le Maître céleste et fait sa confession de foi, par peur des représailles, les Pharisiens ayant dès le départ manifesté leur hostilité à l'égard de Jésus et de ses disciples. Le deuxième texte nous révèle que Nicodème s'est « bien rattrapé », si l'on peut dire, et qu'il a persévéré aux côtés de Jésus, car on le retrouve prenant la défense de Jésus face aux Pharisiens, puis dans le troisième texte, aidant Joseph d'Arimathée, membre du sanhédrin, lors des funérailles de Jésus. Nicodème et Joseph se sont chargés de la toilette funéraire de Jésus, une tâche qui aurait dû incomber à ses quatre frères, à défaut à ses onze disciples, mais manifestement, après la défection de tout ce beau monde, Nicodème, à l'instar de Joseph d'Arimathée, était présent. Pour prendre en charge ainsi les funérailles d'un condamné à mort, il fallait que ces deux hommes fussent courageux et qu'ils acceptent de se mettre clairement en avant en tant qu'amis du condamné. On est loin du Nicodème qui, naguère, rasait les murs !!

⁹ Matthieu 3:11

¹⁰ Jean 3 :3,5 ; 14:15-16 ; Ézéchiel 36 :27 ; 2 Corinthiens 3 : 3, 6-8

¹¹ Romains 8:26

¹² Jean 14:27

¹³ 1 Corinthiens 2 : 12-16

¹⁴ Jean 14:15-16

¹⁵ Matthieu 5:3-10

Le changement d'attitude de Nicodème doit nous interpeller. Si sa conversion a été complète et authentique, et son attitude en Jean 7 et 19 semble le démontrer, il est certain qu'il a été baptisé, car le baptême d'eau est ce que Jésus demande à ses disciples comme premier acte public d'obéissance et de témoignage. Le baptême d'eau administré par l'Église est le signe visible par lequel le nouveau chrétien témoigne publiquement du fait qu'il croit en Dieu, qu'il se repent de ses péchés et qu'il s'engage à la suite du Christ. Son attitude courageuse, ses prises de position publiques démontrent aussi un courage remarquable, la preuve que le Saint-Esprit était à l'œuvre dans sa vie. **Que le Seigneur nous donne d'être aussi fidèles à Dieu et remplis du Saint-Esprit que l'a été ce Pharisien !!**